

Promenades historiques au Quartier latin

Sur les pas de Fauchard à Paris

Following Fauchard in Paris

Florence et Jean-Christophe Loir, DCD

Mots clés

- ◆ Fauchard
- ◆ dentisterie
- ◆ Paris
- ◆ rues
- ◆ Procope
- ◆ théâtre
- ◆ Gaulard

Keywords

- ◆ Fauchard
- ◆ dentistry
- ◆ Paris
- ◆ streets
- ◆ Procope
- ◆ theatre
- ◆ Gaulard

Résumé

Pierre Fauchard habite et travaille à Paris de 1719 à sa mort en 1761. En 1719, il s'installe rue des Fossés-Saint-Germain, vraisemblablement au 14 ; il est donc voisin du théâtre de la Comédie Française. Il entre dans une famille de comédiens en épousant mademoiselle Chemin ; leur unique fils devient avocat puis comédien. Fauchard forme à la dentisterie son beau-frère Laurent Tugdual Chemin. Le café Procope est en face. Fauchard passe un contrat de collaboration professionnelle avec Pierre Gaulard. En 1747, Il établit un nouveau domicile rue des Cordeliers, il y travaille tout en gardant son exercice rue des Fossés-Saint-Germain. Il décède en 1761.

Abstract

Pierre Fauchard, lived and worked in Paris from 1719 to 1761, the year of his death. In 1719, he settled rue des Fossés-Saint-Germain, probably number 14, thus becoming a neighbour of the Comédie Française. He married into a family of actors thanks to his marriage to mademoiselle Chemin. Their only son became a lawyer, then an actor. Fauchard taught dentistry to his brother-in-law Laurent Tugdual Chemin. The café Procope is right opposite. Fauchard started a working collaboration with Pierre Gaulard. In 1747, he also settled rue des Cordeliers where he worked as well as rue des Fossés-Saint-Germain. He died in 1761.

La vie de Fauchard n'est que suppositions (Fig. 1). Il arrive de Bretagne, et l'on ne connaît sa date de naissance que par soustraction (1678 ?) ; on n'a sur sa jeunesse que les informations qu'il donne dans la préface de son livre. Il traverse plusieurs règnes, fin du règne de Louis XIV, Régence et règne de Louis XV. En ce Siècle des Lumières à Paris comme en province, la France rayonne dans toute l'Europe. Fauchard a pu croiser bien des personnages, littéraires, musicaux, artistiques et scientifiques.

De 1719 à 1746, il habite rue des Fossés-Saint-Germain. Il y écrit *Le Chirurgien-Dentiste ou Traité des Dents* dont la première édition paraît en 1728. L'année suivante, il épouse Elisabeth Guillemette Chemin, de 38 ans sa cadette. Le 5 juin 1737 naît leur fils Jean-Baptiste. Le 1er avril 1738, il signe un contrat de collaboration avec Pierre Gaulard, lequel sera, le 29 septembre 1740, exécuté pour vol en place de Grève. Le 10 novembre 1739, Elisabeth décède. En 1741, il forme son

unique élève Laurent Tugdual Duchemin. En 1746, paraît la deuxième édition de son traité. Le 1^{er} janvier 1747, Pierre Fauchard déménage rue des Cordeliers, dans une maison neuve à porte cochère ; il s'y établit à titre personnel et professionnel. Le 5 juin 1747, il épouse Louise Rousselot, petite cousine d'Élisabeth, dont il se séparera le 19 janvier 1751. En se rapprochant de Saint-Côme il devient enfin expert, la date exacte est inconnue. En 1746, à la page 369 du second tome de la deuxième édition, Fauchard répond à ceux qui le voient déjà arrêter la profession (il a 68 ans) qu'il continuera d'exercer avec son beau-frère rue des Fossés-Saint-Germain, mais également à son domicile rue des Cordeliers. Ce beau-frère, Laurent Tugdual Chemin, meurt en 1760. Un an plus tard, Pierre Fauchard décède lui aussi et est enterré à Saint-Côme. Plus tard, l'église de Saint-Côme est détruite et la tombe de Pierre Fauchard disparaît dans l'asphalte du boulevard Saint-Michel.

Correspondance :

florence.loir@wanadoo.fr, J-cloir@wanadoo.fr



Fig.1. Pierre Fauchard peint par Le Bel

Fig.2. Le café Procope au XVIII^e siècle

Dans les contrats que l'on peut consulter, celui de sa collaboration avec Gaulard et ceux de ses mariages, on trouve le nom de la rue mais pas le numéro. Dans les pièces du procès Gaulard, on apprend que Fauchard habite au-dessus de la Comédie Française donc au 14. Fréquente-t-il des comédiens ? Habite-t-il l'hôtel de l'Alliance ? Jussieu lui envoie des patients, l'a-t-il croisé au Procope ? Simple chemin le long des fossés qui avaient été creusés sur certains points à la place des fondements de l'enceinte donnée à Paris par Philippe Auguste, cette rue est désignée en 1560 comme "la rue ou chemin qui est sur les Fossés entre les portes Saint-Germain-des-Prés et de Bussy", puis comme la "rue neuve du fossé". La halle de la Foire Saint-Germain est proche, avec son cortège saisonnier de fêtes et de jeux. À la fin du XVII^e siècle, c'est une petite voie avec des jeux de paume et de boules, des bains et des cabarets. Elle s'appellera "rue de la Comédie Française", aujourd'hui "rue de l'Ancienne Comédie".

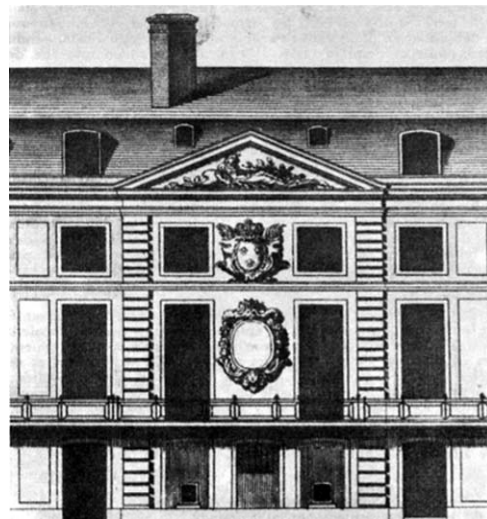
Rue des Fossés-Saint-Germain se trouve une maison à l'enseigne "du soleil d'or" jouxtant un vieil établissement de bains à l'enseigne "Au Saint suaire de Turin" ; sa façade annonce aux passants que "céans on fait le poil proprement et on tient

bains et étuves" La boutique a une clientèle toute faite dans les habitués du jeu de paume de l'Étoile, situé en face. L'établissement de bains est transformé en café dès 1686 par François Procope. Celui-ci était né en 1650 à Palerme ou à Florence, probablement gentilhomme ruiné : d'abord ambulant, il sert ensuite la foule aux abords de la Foire Saint-Germain ; il loue une loge et en 1675 est qualifié de marchand, distillateur, limonadier, d'abord rue de Tournon puis rue des Fossés-Saint-Germain.

La décoration du café est luxueuse pour l'époque, meubles, miroirs, lustres (Fig. 2). Liqueuriste et apothicaire, Procope travaille dans un véritable laboratoire ; l'été, il sert sorbets et boissons rafraîchissantes, l'hiver, café, thé et chocolat. Le café pris en boisson suscitait des controverses, mais depuis que l'on y met du sucre et du lait, il est de plus en plus apprécié ; Nicolas de Blégny, auteur d'un livre intitulé *Le bon usage du thé, du café et du chocolat* (Lyon 1687), conseille même le café pour certains maux de dents dans son *Livre commode contenant les adresses de Paris* (publié itérativement dans les années 1690). Des huit enfants Procope, Alexandre, le septième fils, prend la succession de son père en 1716 ; le café au lait est devenu le petit-déjeuner des Parisiens, la tasse se vend deux sous, la *Gazette* et le *Mercur* de France sont à la disposition des clients. En 1742, Rousseau descend au Procope, attirant beaucoup de curieux ; le café est au sommet de sa renommée : on s'interroge sur le talent de La Clairon, comédienne du théâtre d'en face. La rue est très animée, avec un va-et-vient incessant entre Le Procope et la Comédie Française.

En 1673, la troupe de Molière est chassée de la salle du Palais-Royal et va errer jusqu'en 1686, année où elle s'établit au 14, rue des Fossés-Saint-Germain, non sans avoir eu quelques difficultés d'installation à cause de l'intervention d'ecclésiastiques qui ne voulaient pas d'elle. Les comédiens payent 60000 livres la salle du jeu de paume de l'Étoile avec la maison voisine ; le théâtre est construit par l'architecte François d'Orbay : ainsi naît l'Hôtel des Comédiens ordinaires du Roy ou Théâtre Royal (Fig. 3). Le 18 avril 1689, la nouvelle salle de spectacle est inaugurée avec *Phèdre* et *Le Médecin malgré lui*. Le parterre est com-

Fig. 3. Ancien hôtel des comédiens

B. N. Le théâtre des comédiens-français au XVIII^e siècle.



DUCHEMIN Père.

(Pierre-Jean Chemin dit Duchemin) dans le rôle de Géroste du « Philosophe marié » de DESTOUCHES Bibliothèque de la Comédie Française.

Fig. 4. Elisabeth Chemin (Propriété Flüry-Hérard) et Pierre Jean Chemin dit Duchemin (Bibliothèque de la Comédie Française)

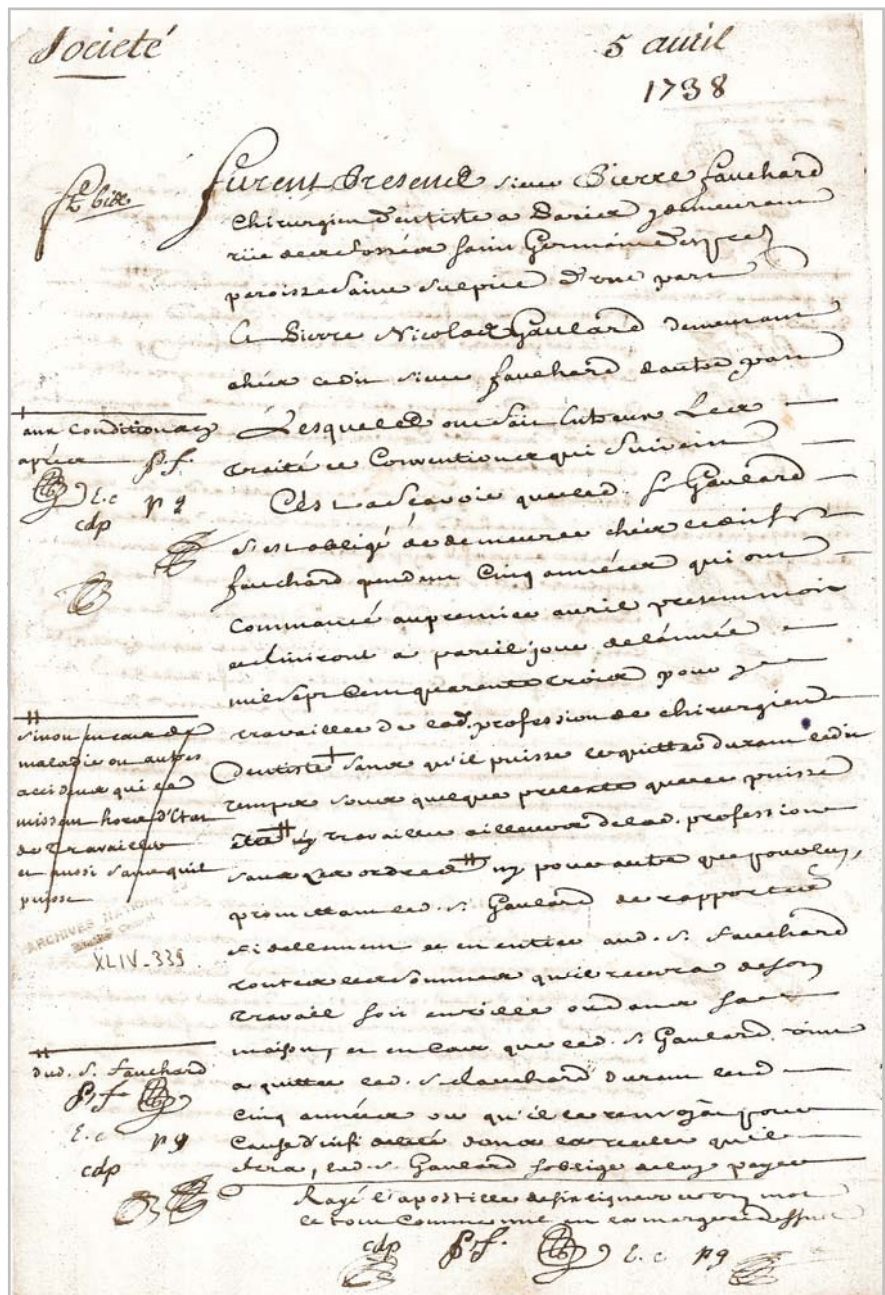
posé des habitués d'en face. Procopé loue une loge pour vendre des rafraîchissements. Cette soirée fait entrer le café Procopé dans la postérité. Il va vivre de la vie du théâtre, mais la troupe déménagera aux Tuileries en 1770.

Pierre Fauchard est proche des comédiens en bien des sens du terme. La proximité est d'abord familiale: il a épousé Elisabeth Guillemette Chemin, fille de deux comédiens (Fig. 4.). Le père, Pierre Jean, est sociétaire de la

Comédie Française pendant 23 ans. Le frère, Pierre Jacques, sociétaire en 1726 à l'âge de 18 ans, épouse la Duclos, de 38 ans son aînée, sociétaire depuis 1696; on disait "bête comme la Duclos", mais suffisamment belle pour avoir un grand nombre de protecteurs et séduire un très jeune homme. Ce mariage est houleux. Pierre Jacques quitte sa femme et la Comédie Française; en 1735, il est comédien à Munich. La Duclos déménage en 1736 pour la rue de la Comédie dans un appartement appartenant à Procopé. Le fils de Fauchard, Jean-Baptiste, est d'abord avocat jusqu'en 1770, s'exile à Bruxelles en 1771, puis devient comédien et épouse Adelaïde également actrice. Il devient "Grandmesnil" et est reçu sociétaire de la Comédie Française le 21 février 1792. Fauchard soigne des comédiens et leur famille : ainsi son beau-frère, Pierre Jacques, en 1721 et également Marie-Anne Renoult en 1717, nièce de Duchemin. Il travaille et forme son beau-frère Laurent Tugdual Duchemin à l'art dentaire. On lit dans le paragraphe "réflexion" du chapitre XI (1746) : "je suis persuadé que le public me saura gré de lui laisser un seul et unique Élève de ma façon, qui est devenu très capable de lui rendre service dans les opérations les plus difficiles".

Le numéro 14 de la rue de la Comédie Française est composé à l'origine de deux maisons distinctes : au nord, le jeu de paume devenu Comédie Française; la voûte actuelle du 14 était l'entrée de la Comédie Française, on en voit des vestiges dans la cour. Au sud, l'hôtel de l'Alliance : hôtel ou gargote ? partie étroite avec au rez-de-chaussée, un marchand de vin sous Louis XIV, trois étages et un grenier. Cet ensem-

Fig.5. Première page du contrat (JC. Loir)



principaux obligés. C'est ainsi promettre
 Chacun en son particulier et en son nom
 Comme il en renoncera faire en Paris
 de son vivant fauchard le Gaulard fils en l'acte
 de son vivant no. 11. et de ses autres parties en l'acte de son
 vivant Cinq jours au milieu de ce contrat
 P. Fauchard - P. N. Gaulard
 Elisabeth Fauchard Elisabeth Chemin
 Catherine de Pars
 Z. Imonée

Fig. 6. Dernière page du contrat (JC. Loir)

ble est vendu aux enchères aux comédiens français en 1773. Michel Procope Couteau né en 1684, fils de François et frère d'Alexandre, anime le café, par sa truculence et ses bons mots. Ecclésiastique, puis étudiant en médecine d'une grande qualité, il est coopté par ses pairs à 25 ans pour être conservateur de leur bibliothèque ; médecin hors norme, il juge sévèrement ses confrères, il les trouve pédants et infatués de leur pauvre science. Il remet en cause la saignée, les diètes sévères et les purgations à répétition. Procope Couteau a laissé des poésies, des pièces de théâtre mais également des ouvrages plus scientifiques, comme l'analyse du système de trituration de Hecquet où il le critique vivement ; Fauchard le connaît également puisqu'il le mentionne dans son livre comme médecin "correspondant". Ce Procope critique aussi le discours que La Peyronnie fait à l'école de médecine le 16 janvier 1746. Et il écrit *L'art de faire des garçons* où il met en doute la génération spontanée. Son esprit est vif et précurseur, mal compris de ses confrères ; Fauchard ne peut pas ne pas le connaître ; il est lui-même critique sur l'enseignement ou le mode de sélection des experts dans sa préface. On dit que ce médecin Procope fit sur son beau-père le dentiste Carmeline, des couplets satiriques sanglants. Mais s'agit-il du fameux dentiste Carmeline dont parle Fauchard dans sa préface ou de son neveu Quaranta ? D'après Besombes et Dagen (*Pierre Fauchard et ses contemporains*, 1961), Fauchard ne pouvait connaître Carmeline ; quant au neveu de celui-ci, *Le livre commode des adresses de Paris* pour 1692 signale qu'il demeure quai de la Mégisserie et pratique les opérations des dents.

Contrat de collaboration avec Gaulard

Le contrat entre Pierre Fauchard et Pierre Nicolas Gaulard figure aux Archives nationales, au minutier central sous la cote ET/XLIV/339 (Fig. 5). Il est daté du 5 avril 1739 en après-midi, devant Maître de Savigny, notaire. Y sont présents Pier-

re Fauchard, sa femme Élisabeth, Pierre Nicolas Gaulard, le père de celui-ci, Pierre Gaulard expert, et sa deuxième femme Catherine de Pars, un cleric ? qui signe Z. Imonée. Il n'est pas fait mention du titre d'expert pour Pierre Fauchard, on n'y parle que de "Chirurgien Dentiste". C'est donc un contrat entre deux chirurgiens-dentistes. Les conditions du contrat ressemblent à celles qui sont pratiquées de nos jours, à savoir, le reversement intégral de toutes les sommes acquises par le collaborateur et une rétrocession d'honoraires équivalent au quart. En échange de quoi, Pierre Fauchard s'engage à former son élève qui sera également nourri, logé, blanchi chez lui. Ce contrat est prévu pour une durée de cinq ans à compter du 1er avril 1738 : on peut donc constater qu'un contrat passé devant notaire peut être antidaté. En cas de décès de Pierre Fauchard durant cet exercice, le contrat sera reconduit auprès de sa veuve. Alors, la rétrocession à Pierre Nicolas Gaulard passerait au tiers des sommes reçues par ce dernier. Le lieu où Pierre Nicolas Gaulard travaillera n'est pas précisé ; on peut donc supposer un exercice au sein du domicile de Pierre Fauchard, chez qui il séjourne, ainsi qu'un exercice ambulatoire, comme il est d'usage à l'époque. Fauchard pourra s'adjoindre un autre collaborateur avec l'accord de Gaulard. En cas de manquement à ce contrat de son fait, celui-ci devra verser une somme de 3000 livres. Parmi les signatures au bas du contrat, on remarque celle d'Élisabeth qui signe d'abord "Elisabeth Fauchard", mal effacé et remplacé par Elisabeth Chemin (Fig. 6). En fait ce contrat sera suspendu à l'exécution de Gaulard.

Bibliographie

Les références bibliographiques amassées pour ces promenades sont trop nombreuses (plus de deux cents) pour être citées. Nous les communiquerons volontiers sur demande par courriel : jgranat@noos.fr